

—Ah ! fit l'étranger, charmé de la simplicité de l'enfant, et à quel propos ?

—Mais uniquement parce que nous sommes pauvres, que maman est malade et que nous aimons tant les fleurs. Autrefois, quand papa vivait, nous avions un jardin. Miss Florence a découvert tout cela, et nous a fait cadeau de son beau rosier.

Florence, dites-vous ? fit l'étranger d'un air songeur.

—Oui, miss Florence l'Estrange ; on dit qu'elle est étrangère, mais elle parle anglais aussi bien que vous, monsieur.

—Demeure-t-elle ici ? demanda l'interlocuteur de la petite Marie, de plus en plus intéressé.

—Non, elle nous a quittés depuis bien des mois, pour aller habiter avec une amie ; mais vous pouvez avoir son adresse chez sa tante," ajouta bien vite l'enfant en voyant le désappointement se peindre sur les traits de l'étranger.

.....

Quelques jours plus tard, Florence reçut des nouvelles faites pour l'étonner. Un ami de son père, redevable à ce dernier d'un de ces bienfaits qui sauvent du déshonneur et qu'on n'oublie pas, la recherchait depuis plusieurs années. Ayant appris la mort prématurée de M. l'Estrange, qui laissait sa fille dans une situation précaire pour le rang qu'elle occupait dans le monde, il revenait en Europe pour prouver à cette dernière qu'il n'était pas ingrat, et pour partager avec elle les grands biens qu'il avait acquis. Mais en vain avait-il parcouru le continent et l'Angleterre ; nul n'avait pu lui faire retrouver les traces de miss l'Estrange, et découragé, il allait retourné aux Indes quand le rosier le conduisit au but.

La jeune fille, en résolvant si simplement le problème de la question sociale par l'exercice d'une charité ingénieuse et délicate, ne se doutait pas que, du même coup, elle résolvait le problème de son existence, si grandement bouleversée par l'infortune. Sous le symbole d'une fleur charmante, elle avait été, pour les malheureux, une manifestation aimable de la Providence ; par le moyen de cette même fleur, la Providence vint à elle pour lui donner le bonheur.